

L'ENGIN DU MASSACRE: UNE GRENADE M-61

Jean-Pierre LEMIEUX

C'est l'explosion d'une grenade de type M-61 qui a causé la mort de six cadets, hier, au camp militaire de Valcartier. L'engin d'une portée de 20 verges, a aussi causé des blessures à une trentaine de cadets.

C'est ce qu'on a révélé les autorités militaires, au cours d'une conférence de presse, en fin d'après-midi, hier, en précisant les circonstances de la tragédie.

Le capitaine Jean-Claude Giroux, 30 ans, donnait une période d'instruction à la compagnie D au camp de la base, vers 2 heures dans l'après-midi du 30 juillet. Les cadets étaient en train de manipuler les munitions d'entraînements lorsque l'explosion eut lieu. En raison d'un temps pluvieux, les cours se donnaient dans une bâtisse servant de dortoir.

Il a cependant été impossible de savoir pour quelle raison une grenade qui n'avait pas été offensée, se trouvait dans la salle de cours.

Comme l'a précisé le commandant de la base, le cours n'avait pas pour but d'enseigner le maniement de ces armes, mais seulement d'expliquer les mesures de sécurité à prendre, lorsque quelqu'un trouve un tel engin sur les secteurs d'entraînements militaires.

M-61

De la forme d'un oeuf dont la base est plate, la grenade à main M-61, mesure 7 pouces et demi de haut et 4 pouces et demi de largeur. Elle pèse une livre et est de couleur vert olive. Cette grenade est extrêmement dangereuse et ne doit, en aucun temps, être remuée si l'on en découvre une.

Selon les explications données, hier, par l'adjutant Campeau, la grenade M-61, qui sert pour les différentes démonstrations, donc offensives, est de couleur bleue. De plus, en dévissant le détonateur on peut remarquer qu'il y a un petit trou sur la tige, et elle ne contient pas d'explosif.

Interrogé sur la nature des éclats métalliques retrouvés dans le corps des victimes ou des blessés, le médecin de la base a révélé qu'ils étaient de couleur gris métallique. Il a cependant ajouté qu'en raison de la chaleur causée par l'explosion, la peinture avait pu disparaître.

Pourquoi cette grenade était-elle chargée? Pourquoi, si elle n'était pas bleue, a-t-elle été utilisée? Comment une grenade de couleur bleue a-t-elle été chargée d'explosif par erreur? Ce sont des questions qui sont demeurées sans réponses.

Enquêtes

Le ministre de la Défense nationale M. Jérôme Choquette, a souligné, pour sa

part, qu'une enquête du coronar Armand Drouin sera tenue parallèlement à celle des militaires.

Ce n'est que lors de ces enquêtes que pourront être déterminées les circonstances qui ont entouré la présence d'une arme offensive de ce calibre dans la salle de cours.

Afin de rassurer les parents de quelque 3.800 cadets, les cours sur les explosifs sont suspendus, jusqu'à ce que l'enquête soit terminée.

Les morts

La liste des victimes de cette tragédie a été rendue publique hier. Il s'agit des cadets Othon Mangos, 14 ans, de Montréal; Mario Provencher, 15 ans, de Longueuil; Michel Voisard, 15 ans, de Longueuil; Pierre Leroux, 15 ans, de Saint-Laurent; Yves Langlois, 16 ans, de Roxboro, et Erick Lloyd, 15 ans, de Ville Lasalle. Il semble que ce soit ce dernier qui tenait la grenade.

Blessés

Quant aux blessés, tous sont dans un état satisfaisant. Selon le médecin de la base, les treize cadets hospitalisés sont hors de danger et aucun n'a été mutilé. Ils garderont sans doute longtemps le souvenir de ce tragique événement, mais aucun ne sera infirme.

Les blessures les plus graves ont été causées par les éclats de métal. Le médecin

C'est une grenade semblable, du type M-61, qui a causé le massacre du camp Valcartier.

a révélé qu'une trentaine de cadets ont aussi été soignés pour des blessures légères, du choc nerveux au genou écorché, en sortant de la salle de cours.

Survivants

Une tragédie semblable n'est pas sans susciter l'inquiétude auprès de nombreux parents et des enfants qui suivent ce genre de cours, chaque été, à Valcartier.

Quelques-uns des 75 cadets qui assistaient au cours du 30 juillet, se sont rendus à la conférence de presse d'hier après-midi. Interrogés par les journalistes, certains cadets ont dit qu'ils ne voudraient plus suivre de tels cours. Pour d'autres, il s'agissait d'un accident extrêmement rare, qu'il n'oublieront pas, mais qui ne les empêchera pas de poursuivre leur entraînement.

UN CADET BLESSÉ ESPÈRE RETOURNER À... VALCARTIER!

"Les médecins craignent pour sa vue. Présentement il a des bandages sur les yeux et des spécialistes l'examineront bientôt! Il a des 'tous' partout sur la figure et sur les mains! Pour le moment, nous ne prenons aucune procédure. Nous sommes surtout concernés par son état de santé."

Ce sont les parents du cadet David Malcolm qui parlent. Ils sont bien malheureux, mais avouent que David est "entre bonnes mains" à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, à Québec. Ils ont d'abord appris la nouvelle de l'explosion de Valcartier en écoutant les nouvelles à la télévision. "Nous nous sommes inquiétés un peu. Mais pas plus que ça, sachant qu'il y a quelques 1600 cadets à Valcartier".

Puis, à 9h du soir, le père Landry, aumonier de la base, leur téléphonait: "Votre fils a été blessé pendant l'explosion. Nous ignorons pour le moment la gravité de ses blessures". A 11h30, un autre coup de fil du père Landry: "Il serait préférable que vous veniez à Québec demain matin (hier matin) pour voir votre fils".

M. Malcolm nous a déclaré que son fils pouvait parler! "Il a dit que tout allait bien. Il n'a pas pu nous voir, mais disait qu'il ne souffrait pas trop. Les médicaments qu'on lui a donné y ont sûrement été pour quelque chose".

David Malcolm, 15 ans, fréquente la base de Valcartier depuis trois ans. L'année dernière, son stage était de deux semaines. Cette année, il était à Valcartier pour 6 semaines! "Il est justement venu nous voir en fin de semaine", a dit Mme Malcolm, qui chez elle, ne cesse de recevoir des appels téléphoniques d'amis s'enquérant de l'état de santé de David. "Il a eu une permission. Il était très content d'être retourné à Valcartier cette année. Il s'y amuse beaucoup".

"Des fois, les parents sont invités à se rendre à la base pour participer avec les enfants, aux différentes activités, le sport, le tir à la carabine, etc... Les enfants nous montrent comment ils manient les armes à feu, avec prudence", d'enchainer M. Malcolm.

David, en septembre, entreprenait sa 9e année! C'était un grand ami du petit Mangos, qui est mort pendant "l'explosion". Et les parents Malcolm espèrent toujours. Tous les jours, ils doivent recevoir des nouvelles de leur fils.

Pour le moment, ils n'ont rencontré aucune "autorité militaire"! Et ils attendent, comme tout le monde, les résultats des différentes enquêtes mise sur pied à la suite de cette tragédie.

ALAIN • LA TRAGÉDIE DE VAL-ALAIN

DANS L'AUTOBUS QUI VIENT DE DÉMOTER...

Les Jeux d'été du Québec, qui se déroulent à Valleyfield, ont été placés sous le signe du deuil, hier, quand un autobus, appartenant à la compagnie Laterrière, transportant 34 jeunes athlètes et quatre moniteurs, a capoté sur la Transcanadienne, à la hauteur de Saint-Jean, tout près de la rivière Henri. Un adolescent a été tué sur le coup et plusieurs autres adolescents ont été sérieusement blessés. Dix autres ont subi de légères blessures et six n'ont été que superficiellement.

Peu s'en fallut que cette tragédie prenne l'importance d'une autre hécatombe. Après le drame de Saint-Joseph-de-la-Rive, où 13 citoyens de La Tuque avaient été tués et une vingtaine d'autres blessés, c'est le deuxième drame du genre à se produire dans l'Est du Québec, depuis qu'un autobus, qui s'est écrasé sur la route 138, a butte formée par la compagnie Laterrière, sur la route de l'autoroute. Chicoutimi, faisait route vers Valleyfield, lorsque la tragédie s'est produite. Le véhicule, de construction récente, a laissé la voie nord, s'est engagée sur l'accote-



Mme Emilien Portelance qui a lancé l'alerte explique comment la tragédie s'est produite.

CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS

Exception

Pauvres autobus! Coincés par des autos, dépassés dans les pentes, malmenés par des usagers, ils n'ont pas la vie facile ces temps-ci.

Une brève randonnée dans nos archives nous a permis de constater qu'en plus d'être bafoués, ils sont souvent renversés. Pas moyen pour eux de récolter quelques simples égratignures lors d'un accident. Toujours, les autobus se retrouvent soit sur le toit, soit sur le côté.

On suit

Le 19 mai 1973 par exemple, un autobus Voyageur dont le chauffeur a perdu le contrôle se renverse près de Sareilton, à quelque 30 milles de Hull. Les passagers suivent le mouvement... et 13 d'entre eux sont blessés. Prenant sans doute une ultime revanche, l'autobus sectionne un poteau avant de s'écrouler: à 15 milles à la ronde, plus d'électricité!

Ca surprendra sans doute des experts, mais en consultant les vieux journaux, on apprend que les autobus ont besoin de sel pour rouler, l'hiver, en tout quinquante. De ces mastodontes qui roulaient le 4 décembre 1973 sur une route sans sel et recouverte de glace se retrouve à son tour sur le carreau. Des 59 jeunes étudiants à bord, 28 sont blessés. Ce même jour, la police alimentaire en sel deux autres autobus qui refusaient de rouler dans des conditions glissantes.

Le 22 janvier, voilà l'exception qui confirme la règle. Un autobus impliqué dans un accident à Laval ne vire ni sur le côté, ni sur le toit, mais reste sur ses roues, bien solidé. C'est sans doute pourquoi les autorités de la Commission des transports de Laval tentent de camoufler l'accident aux curieux journalistes. L'on apprend tout de même que 31 jeunes écoliers ont été blessés et conduite à l'hôpital de Cartierville.

Tous ces accidents n'étaient toutefois que le prélude à une catastrophe. Ca se produit à Saint-Joseph-de-la-Rive, dans des Eboulements, le 1er juin. Le destin voulu qu'il y ait 13 morts, tous des membres du Club de l'Age d'Or de La Tuque. Trente-quatre passagers de l'autobus scolaire subissent des blessures.

Rien vu!

Le chauffeur épargné, explique que les freins ont refusé de répondre alors que son lourd véhicule était déjà engagé à pleine vitesse dans une pente raide. Hors d'équilibre, l'autobus plonge dans un ravin.

Des témoins, voyant venir la catastrophe, se mettent les mains devant les yeux pour ne pas voir...

Et hier, un autre accident.